
M A N U S C R I T

UN EXCÈS DE ZÈLE

de Manlio Santanelli

Traduit de l'italien par Huguette Hatem

cote : ITA09N821

Date/année d'écriture de la pièce : 1987
Date/année de traduction de la pièce : 2009

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

UN EXCÈS DE ZÈLE

de

Manlio Santanelli

Texte français

de

Huguette Hatem

Huguette Hatem
8, Avenue de la Grande Armée
75017 Paris- Tel : 01 43 80 68 33
huguette.hatem@wanadoo.fr

Personnages

Aurore Liberti, une ménagère de trente-cinq ans environ, ni belle ni laide.

Ivio Liberti, son mari, musicien d'orchestre, quarante-cinq ans environ, épaules carrées.

Demetrio, père d'Aurore, près de soixante-dix ans, veuf.

De plus :

Voix d'un speaker TV

Voix d'une speakerine TV

La pièce a été lue en 1993 sur France-Culture dans l'émission de Lucien Attoun « Nouveau répertoire dramatique », réalisateur Michel Sidoroff.

Elle a obtenu l'aide à la création et a été jouée au théâtre Clavel sous le titre de « Excès de zèle » dans une mise en scène d'Yvan Garouel en 1995.

Elle a été lue aux « Mardis du Théâtre du Rond-Point » le 27 janvier 2004, dans une mise en voix de Jean-Luc Paliès.

PREMIERE PARTIE

Un salon-salle à manger comme tant d'autres.

À gauche deux portes donnant respectivement sur l'entrée, et la cuisine. Entre les deux, un petit buffet. À côté, bien visible, un grand baromètre mural. Au fond une fenêtre et une grande armoire. À droite une porte ouvre sur le reste de l'appartement (salle de bain et chambres à coucher). Toujours de ce côté, un coin-salon avec deux petits fauteuils et une télévision dont l'écran est caché au public. Au milieu une table de salle à manger et quatre chaises.

Sur les murs - ad libitum, mais pas trop proches - un téléphone et un interphone.

C'est le matin. Un rayon de soleil pénètre par la fenêtre. La pièce est encombrée par toutes sortes de jouets. On entend le bruit prolongé d'une clef qui tourne dans la serrure, puis celui plus sec du claquement de la porte d'entrée.

Aurore, apparaît sur le seuil. Elle n'est ni belle, ni laide. Elle porte un manteau gris, le plus terne que l'on puisse imaginer. Encore ensommeillée, elle retire son manteau et le jette sur le fauteuil. On note immédiatement chez elle un comportement légèrement étrange, nous en apprendrons la cause plus tard. Sous son manteau, elle a revêtu un léger peignoir qui laisse apercevoir sur la gorge et aux manches sa chemise de nuit.

Toujours en peignoir, Aurore traverse la scène et se dirige vers la cuisine. Au passage, elle ramasse nonchalamment un patin à roulettes ; elle cherche l'autre du regard, mais cesse rapidement et pose celui qu'elle a trouvé sur le fauteuil. Et tout à coup se souvenant...

AUORE

Le café !

Elle disparaît à la cuisine ; à droite, par la porte qui ouvre sur les chambres à coucher entre Ivio en pyjama. Il se dirige vers le baromètre, le tapote du bout des doigts et dit :

IVIO, sérieux.

Variable, en baisse.

Il ressort par la même porte.

Aurore réapparaît, une tasse de café en main ; elle la porte à ses lèvres, va au buffet, sort le sucrier, met du sucre dans son café, puis :

AURORE

Non je ne vous ai pas oubliées, petites amies !...

Elle va vers l'armoire, l'ouvre, y répand avec adresse quelques petites cuillères de sucre et s'adresse toujours à ses invisibles interlocutrices :

Un pacte est un pacte... ne jamais sortir d'ici.

Elle retourne à la cuisine.

Ivio entre, il est maintenant en caleçon et tricot, il retourne au baromètre et le tapote encore deux ou trois fois.

IVIO

Variable en baisse, il n'y a plus de bon dieu !

... et il disparaît à nouveau, plus déçu que jamais.

Aurore réapparaît avec un petit biscuit et déguste son café debout, derrière la table de la salle à manger en fixant une revue ouverte sur la table.

AURORE

Tous, ils les tuent tous.

Ivio entre à nouveau, toujours en petite tenue, s'essuyant le visage avec une serviette, et en guise de bonjour :

IVIO

Variable en baisse.

AURORE

Dehors il y a du soleil.

IVIO

Ça m'étonne.

AURORE

Il y en a, je te dis.

IVIO

N'y compte pas, ça ne va pas durer... *Une pause.* Qu'est-ce que tu fais, tu parles toute seule ?

AURORE

Moi ?

IVIO

C'est ta dernière invention ?

AURORE

Quand ?

IVIO

Je t'ai entendue de la salle de bain, il y a une minute.

AURORE, *se souvenant.*

Ah oui.

IVIO

Tu pries ou quoi ?

AURORE

Non, je disais on les tue tous, les pauvres !

IVIO

Qui on tue ?

AURORE, *montrant la revue.*

Les rhinocéros.

IVIO, *passif.*

Ah, les rhinocéros !

AURORE

Dans quelques années, il n'en restera plus un seul vivant. Et tu sais pourquoi on les tue ?

IVIO, *pressé.*

Tu me le diras plutôt ce soir, tu veux ?

AURORE, *sans l'écouter.*

Tu vois la corne que ces grosses bêtes ont sur le nez ? Eh bien on leur attribue un pouvoir aphrodisiaque et il y a des gens prêts à payer des sommes astronomiques pour obtenir une de ces cornes. Tu comprends c'est une affaire !

IVIO, *sur le gril.*

Ah oui ?...

AURORE

Et tu sais combien ils arrivent à payer une seule corne ? Dis un chiffre, allez, dis un chiffre.

IVIO, *regardant l'heure.*

Aurore, il faut que je...

AURORE

Dix mille dollars !... Alors les indigènes qui ne sont pas idiots les guettent au passage et pan !... pan ! pan ! Ils leur tirent dessus. Mais à qui la faute, allez, réponds, à qui la faute ?

IVIO, regardant l'heure, de plus en plus perplexe.

Aurore, je dois...

AURORE, sûre d'elle.

Aux dirigeants de ces pays, non seulement ils ne lèvent pas le petit doigt pour arrêter ce massacre, mais encore ils l'encouragent. Oui, parce qu'ils n'ont pas de problèmes d'argent eux, mais peut-être des problèmes de sexe. Alors ils se disent : "C'est peut-être faux, mais on ne sait jamais !"

IVIO

Mais qui t'a raconté tout ça ?

AURORE

Le journal, la télévision...

Ivio secoue la tête.

AURORE, hébétée.

La corne d'un animal déchaînerait le désir. C'est stupide ! Et le désir, si on l'a déjà, qu'est-ce qu'on fait de la corne ?

IVIO, après un temps.

Tu me le fais ce bon dieu de café ou pas ?

AURORE, hébétée.

Ah, le café, c'est vrai ! *Elle sort sans se presser.*

IVIO

Il est tard, tu comprends, il est tard ! Il est plus de neuf heures, à dix heures précises j'ai ma répétition. Et tu me parles de rhinocéros !

Parlant pour lui-même.

C'est un Allemand qui dirige cette fois ! Un type qui ne dévie pas d'une seconde... Un de ceux qui remédie par la ponctualité à leur manque de génie, tu imagines !

La voyant s'attarder sur le seuil.

Tu es encore là ?

AURORE, vexée, allant vers la cuisine.

Nous étions en train de parler d'une chose importante, je crois.

IVIO

Alors je me suis mal expliqué. Cet Allemand...

AURORE

Tu n'as qu'à lui dire : "Excusez-moi maestro allemand, je suis en retard parce que je parlais à ma femme..."

IVIO

...de cornes !

Expéditif.

Je t'en prie ne rêve pas ! Comme d'habitude !

Et il s'assoit attendant son café.

AURORE, sérieuse, sur le seuil de la cuisine.

Quand Francesco sera grand, Lilla non, Lilla a un autre tempérament... tout glisse sur elle, elle a de la chance. Mais Francesco, Francesco regarde ce qui se passe autour de lui, il se pose des questions... Eh bien quand Francesco aura vingt ans et qu'il te demandera ce que tu as fait toi, son père, pour sauver les rhinocéros de l'extermination, je voudrais bien savoir ce que tu lui répondras...

IVIO

Ce que je lui répondrai ?

Il se lève d'un bond.

Que je me suis levé tous les matins à huit heures et demie, pour être à l'orchestre à dix heures, prêt à ma place, qu'ici, au bord des lèvres, j'ai perdu presque toute ma sensibilité : j'ai un cal, poétiquement dit. Et tu sais pourquoi ? Parce que j'ai serré l'anche d'un hautbois tous les jours que Dieu fait, que j'ai dû déguster des milliers et des milliers de fois ce que les amoureux de la musique appellent "la divine harmonie" que moi je ne peux plus écouter sans en avoir la nausée, la nausée comme après une grande bouffe. Et quand ce n'était pas du classique, j'ai dû m'éclater les poumons et la cervelle, avec cette cochonnerie qu'on nomme "musique contemporaine"... sans rien y comprendre, avec l'obligation de prendre à la fin de chaque exécution une expression intelligente. Et je te jure que ni les indemnités, ni les augmentations, ni les primes de fin d'année ne suffisent à compenser cette fatigue. Voilà, voilà ce que je lui répondrai à Francesco, le jour de ses vingt ans.

AURORE, commençant à parler.

Bon, mais ce n'est pas une raison pour...

IVIO, la coupant.

Oui, je sais... Il est probable qu'il répliquera... Parce qu'il ne se borne pas à regarder autour de lui ce garçon ! Non... il faut aussi qu'il nous casse les couilles. Bien sûr il répondra en demandant ce que tout ça a à voir avec l'extermination des rhinocéros.

Alors moi je lui lancerai à la figure que j'ai dû choisir entre l'extermination des rhinocéros ou la sienne.

Se mettant en colère.

Mais bon Dieu ! Pourquoi faut-il qu'un pauvre type commence à se faire enquiquiner dès le réveil comme si dehors (*montrant l'extérieur*) on n'avait pas mille autres occasions.

Vers elle, menaçant.

Alors tu me l'apportes ce foutu café ou je vais le prendre au bar, et j'encule les rhinocéros.

AURORE, *prudente.*

Ne te mets pas en colère, (*sérieuse*) sinon tu vas te transformer en rhinocéros, une corne te poussera sur le nez et on te tirera dessus. Rassieds-toi, j'arrive tout de suite.

Elle sort.

IVIO *cherchant à se calmer.*

Putain, tous les jours elle en sort une autre !

Il s'assoit.

Hier matin c'étaient les forêts de l'Amazonie... avant-hier alerte générale, les gammars ou je ne sais quoi disparaissent près de Pérouse, dans je ne sais plus quoi, le lac Trasimène, une sorte de crevette dégoûtante qui a moins d'un centimètre : si elle disparaît je voudrais bien savoir qui s'en apercevra ! Aujourd'hui...

Ses yeux tombent sur la revue.

C'est la faute de ces torchons de journaux qui sonnent continuellement le tocsin...

Il se tourne vers la télé.

et de cet autre oiseau de mauvais augure.

Il prend la revue, la jette contre le poste qui se remet en marche.

SPEAKER T.V.

La raréfaction de l'ozone dans l'atmosphère du pôle sud continue à être au centre des préoccupations des plus grands experts de...

IVIO, *se jetant d'un bond félin sur l'appareil.*

Va te faire foutre jeteur de sort ! Ils commencent dès le matin, avant même de te dire bonjour.

AURORE, *revient avec le café.*

Tu parles tout seul maintenant ?

Ivio pour toute réponse commence à tourner rageusement son café.

Et moi, à qui je raconte ces choses ? À un maniaque de l'arme à feu !

IVIO

Moi, un maniaque de l'arme à feu ?

AURORE

Tu aimes tirer, tu aimes.

IVIO

Le tir au pistolet est un sport comme un autre.

Il sort un pistolet d'un étui.

AURORE

Un musicien qui manie le pistolet !

IVIO

Tirer dans la cible, c'est comme sortir un son parfait.

AURORE

En paroles bien sûr, mais quand tu vises la cible.

IVIO

Eh bien ?

Il vise avec le pistolet.

AURORE

Ce truc-là... la cible... dans ta tête, ça devient un animal !

IVIO

Comment tu sais ça.

Il remet le pistolet dans l'étui.

AURORE

Je ne le sais pas, j'imagine.

IVIO

Tu imagines de travers.

AURORE

C'est instinctif.

IVIO

Mais qu'est-ce que tu veux ? Il ne fallait pas me l'offrir alors.

AURORE

En ce temps-là, je ne pensais pas à tout ça.

En silence, elle se dirige vers la petite table de la machine à écrire, et retire le couvercle.

IVIO, *sans la regarder.*

Francesco et Lilla ?

AURORE, *inventant un jeu militaire, triste.*

Réglementairement accompagnés au minibus, mon commandant.

IVIO, *toujours en caleçon, ne relève pas.*

Tu devrais t'habiller le matin quand tu descends.

AURORE

Je vais à toute vitesse.

IVIO

Combien de fois faudra-t-il te le dire ?

AURORE

Le chauffeur ronchonne quand on le fait attendre.

IVIO

Oh alors, s'il ronchonne ! Ça ne me plaît pas que les gens de l'immeuble te voient en peignoir.

AURORE, *mettant une feuille dans la machine à écrire.*

Je mets mon manteau, qui veux-tu qui me voie ?

IVIO

Tu ne pourras pas mettre un manteau en juillet.

AURORE

En juillet il y n'a pas d'école.

IVIO, *en difficulté.*

De toute façon ça ne me plaît pas. Ça fait négligé. Tu ne pourrais pas faire un effort et être un peu plus soignée ?

AURORE, *patiente.*

Ivio, je t'en prie, pas maintenant...

IVIO

La digne fille de ton père, qui n'est jamais rasé !

Il la regarde.

Et maintenant, pourquoi tu ne t'habilles pas avant de commencer ?

Il montre la machine à écrire.

AURORE

Mon temps est compté. À onze heures, le Professeur Guerrini va passer prendre le second acte.

Elle le regarde et puis, dure :

Et toi non plus tu n'es pas en tenue de soirée et tu ne me demandes pas si je ne trouve pas ça négligé ?

IVIO

Tu m'attaques ?

AURORE

Non ! Toi tu as le droit d'être à moitié nu et moi je ne peux pas rester en robe de chambre, voilà la vérité.

IVIO, irrité.

Mais de quelle humeur tu t'es réveillée ce matin ! Moi, je ne vais pas à l'orchestre avec un manteau enfilé sur mon caleçon.

Il se calme.

Je finis mon café et je m'habille. Même chose depuis quinze ans, tu devrais le savoir maintenant.

AURORE, soumise.

Tu as raison, excuse-moi. *Elle commence à taper à la machine.* Matin suivant. Extérieur jour.

IVIO, buvant à petites gorgées.

Il est bien celui-là... je te le recommande.

AURORE, distraitement.

Le chauffeur du minibus ?

IVIO

Ton Professeur Guerrini.

AURORE, interrompant son travail.

Le pauvre, il est si gentil et sympathique.

IVIO

Mais il ne monte jamais ! C'est toujours toi qui dois te déranger ! Lui apporter le travail en bas !

AURORE

Il ne trouve jamais à se garer !

IVIO

Gentil et sympathique ! Mais un de ces jours, je descends chez lui et je lui dis : “Vous devriez arrêter d’écrire des cochonneries qui passent sous les yeux de ma femme... Et si vous ne pouvez pas faire autrement... tapez-les vous-même !”

AURORE, *avec une pointe de coquetterie.*

Tu es jaloux ? C’est un vieux monsieur de plus de soixante ans.

IVIO

Moi jaloux ? Eh ! je n’ai jamais pu supporter les dégénérés, spécialement ce genre de type...

AURORE

Puis ce ne sont pas des cochonneries ! (*Inspirée.*) Il photographie la réalité.

IVIO

Ah je vois qu’il t’a convertie à ses idées. Il te prendra comme assistante à l’université quand on lui donnera une chaire de pornographie. Bon, bon, aujourd’hui je ne peux pas manquer la répétition.

Vaniteux.

Dans la dernière partie d’une “Nuit sur le mont Chauve”, le hautbois est au premier plan. J’irai trouver ton bel artiste, ce vieux porc, pédé, peut-être et je lui dirai...

Une pause.

Bon, je me prépare.

Il va pour se lever, mais il met un pied sur l’autre patin à roulettes, celui qu’Aurore avait cherché inutilement, et il manque de tomber par terre.

Nom de Dieu !

Avec des injures, il lance le patin sur le fauteuil où Aurore avait posé le premier.

Rien n’est jamais rangé... cette maison est un bordel !

Aurore piquée au vif cherche à remédier en ramassant quelques jouets éparpillés.

Ah oui tu crois que c’est mieux ? Un jour ou l’autre je jette tout par la fenêtre tu verras.

Essayant de retrouver sa dignité perdue pendant cet incident.

C’est le travail de ton fils, monsieur n’a pas à perdre de temps pour l’ordre domestique, monsieur doit interroger l’univers !

AURORE, *calme.*

Tu te trompes. Hier, c’était au tour de Lilla de ranger, ta préférée.

IVIO

Soyons clairs, moi je n’ai pas d’enfant préféré, mais parfois ce garçon me regarde avec un tel mépris...

AURORE

Moi, il me regarde avec amour.

IVIO, *coupant court.*

Très bien : Lilla est à moi, Francesco à toi.

AURORE, *absorbée.*

L'autre jour, il m'a regardée avec une certaine curiosité et même un certain amusement.

Ivio ne comprend pas.

AURORE

J'étais sous la douche, distraitemment il a ouvert la porte de la salle de bain et il m'a vue nue.

IVIO

Je comprends sa curiosité, il est à l'âge difficile.

AURORE

Il ne m'avait jamais vue comme ça depuis qu'il était tout petit.

IVIO, *continuant sa pensée.*

Par contre, je comprends beaucoup moins son amusement.

AURORE

Ils sont beaucoup plus libres que de notre temps.

IVIO

D'accord, mais à partir de maintenant, enferme-toi à clef quand tu fais ton numéro sous la douche, c'est mieux. Dans un an ou deux, je lui proposerai des amusements plus sains s'il n'est pas en mesure de se les procurer tout seul.

Regardant l'heure.

Et moi qui perds mon temps avec toi... À cette heure je devrais être parti. Ma chemise propre ?

AURORE

Dans ton tiroir.

Ivio sort.

AURORE, *se remet à taper à la machine, elle parle pour elle.*

Comme toujours d'ailleurs. Cite-moi un jour, un seul jour depuis que nous sommes mariés où tu n'as pas trouvé ta chemise à sa place. Pas une fois, une seule fois depuis notre "pam pam pam-pam, pam pam pam pam !"

Elle fredonne la marche nuptiale.

Mais une femme comme moi où tu la trouves ? Épouse, mère, femme au foyer et femme au travail.

Elle prend une feuille de papier.

Voilà, ce mois-ci j'ai déjà gagné trois cent mille liras. Le Professeur Guerrini, lui, m'apprécie. "Des mains d'or, Madame Liberti, vous avez des mains d'or et de la volonté !..."

Solennelle et inspirée.

Vous pourriez même apprendre à voler avec la volonté que vous avez".

Pour elle-même.

Professeur Guerrini, mais qu'est-ce que vous croyez... à mon âge avec un mari et deux enfants prendre un brevet de pilote ! Pour en faire quoi ? Et lui : "Mais quel brevet ? Voler, madame Liberti !... Voler avec vos bras ...

Elle bouge les bras en guise d'ailes.

Libre comme un oiseau, comme une hirondelle".

Complaisamment.

Quel homme ! Toujours gai, toujours...

Le téléphone sonne.

IVIO, *des coulisses.*

Si c'est le théâtre, dis-leur que je viens de partir !...

AURORE, *au téléphone.*

Allô... ah c'est toi... . Bien, bien... Comment as-tu passé la nuit ? *Une pause.* Et ta douleur... tes ennuis, tes petits ennuis au... *Une pause.* Tant mieux... *Une pause.* Ce soir ?... Je ne sais pas... Je demande à Ivio et je te rappelle. *Une pause.* Maintenant non, il est pressé, il est en retard... *Une pause.* Non, non... Mais pourquoi veux-tu jeter toutes les affaires de maman ? *Une pause.* Ivio a déjà deux rasoirs électriques... Celui-là c'est un cadeau de maman, nous l'avons acheté ensemble. *Une pause.* Bon, on en reparlera. Plus tard. Ciao, ciao.

Elle raccroche. Ivio revient, enfin présentable.

AURORE

C'était papa. Il me demandait si on allait chez lui ce soir. Il s'est réveillé avec l'envie de cuisiner...

IVIO

Moi aussi ?

AURORE

Toi aussi quoi ?

IVIO

Moi aussi je dois y aller ? Tu ne lui suffis pas ?

AURORE

Tu sais bien : s'il me voit seule, il va penser qu'on s'est disputés.

IVIO

Ça lui fera plutôt plaisir.

AURORE

Tu es méchant. Ce sont des réactions de belles-mères ça, pas de beau-père.

IVIO

Un veuf, c'est plus une belle-mère qu'un beau-père. Et je te l'ai déjà dit cent fois : chez tes parents, l'homme, ça n'a jamais été ton père.

AURORE

Parce qu'il aime cuisiner ?

IVIO

C'est ta mère qui portait la culotte.

AURORE

Tous les grands cuisiniers sont des hommes...

IVIO, coupant court.

De toute façon habitue-toi à y aller un peu seule, maintenant qu'il a eu son nouvel accident.

AURORE, plaintive.

Je ne dis pas tous les jours... mais un soir par semaine... qu'est-ce que ça te coûte ?... Allons mon chéri...

IVIO

Tu as le culot de me demander ce que ça me coûte ?... Quand il souffrait de l'estomac, il passait ses journées à me montrer sa langue : "Toi qui t'y connais"... Pourquoi je m'y connaîtrais, parce que je joue du hautbois ? Ensuite, son obsession c'était l'arthrose déformante : il comparait tout le temps ses doigts aux miens : "Tu vois, ton doigt, il est droit comme un I, le mien il fait une espèce de L". Maintenant avec sa nouvelle idée fixe, les hémorroïdes...

AURORE, l'interrompant.

Bon, je dirai à papa de te fiche la paix.

Sonnerie grinçante de l'interphone.

IVIO

L'interphone, qui ça peut bien être ?